



# Bulletin de L'A.N.A.I.

1<sup>er</sup> janvier 2010 - Numéro 20



Michel Lê Quan,  
Marie-Françoise Boudou-Lê Quan,  
Photo de couverture : Manuel Guillin

Publié par L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois

agrée par le Ministère de la Défense et des Anciens Combattants,

15, rue de Richelieu, 75001 Paris

Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris





# Sommaire

- |   |                                    |
|---|------------------------------------|
| <b>3</b> Signal d'alarme  | <b>13</b> La vie des Sections      |
| <b>4</b> Journées d'études de l'ANAI en 2010  | <b>15</b> Le 2 novembre 2009       |
| <b>5</b> Les Postiers, Télégraphistes, Téléphonistes Civils et Militaires d'Indochine | <b>16</b> Les vœux de la rédaction |

## ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président national : Général Guy SIMON  
 Premier Vice-Président : Général Paul RENAUD  
 Vice-Présidents, chargés de mission : Docteur Pierre NGUYÊN  
 : Général Georges PORMENTÉ  
 : Général Michel TONNAIRE  
 Secrétaire général : Colonel Georges MARTY  
 Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY

### Membres d'honneur

Colonel Albert LENOIR, Madame Mireille de LABRUSSE, Madame Thérèse LUCAS-POTIER

### Administrateurs

Colonel René BLAISE, Michel CHANU, Claude-Pierre FRANÇOIS, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Marie LÊ QUAN, Capitaine de Corvette Claude SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

Dépôt légal : N° 46423  
 Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73  
 Directeur de la publication : Général Guy SIMON  
 Directeur de la rédaction : Marie LÊ QUAN  
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT  
 Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN  
 Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris  
 Tél. : 01.42.61.41.29 - Fax : 01.42.60.06.51  
 Réalisation graphique : Italic Communication  
 24, rue de Fauville 27000 Evreux  
 Tél. : 02.32.39.15.49 - Fax : 02.32.39.28.98  
 Impression : Optimum  
 49, rue du Maréchal Foch - 59100 Roubaix.  
 Routage : France Routage  
 Zone Gustave Eiffel - 2, avenue Gutenberg  
 77600 Bussy-Saint-Georges  
 Tél. : 01.70.01.01.02

© Bulletin de l'ANAI - 4<sup>e</sup> trimestre 2009  
 Abonnement annuel : 12 €  
 L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
 Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

## SIGNAL D'ALARME

**EDITORIAL**  
 par le Général  
 de Division  
 Guy SIMON  
 Président  
 de l'A.N.A.I.

Ce bulletin « allégé » est un signal d'alarme envoyé aux membres de l'ANAI. Notre situation financière, en effet, est critique. Les ressources prévues au budget de 2009 n'étaient pas au rendez-vous de l'été : subventions diminuées de plus de la moitié sans préavis, cotisations de mille adhérents non parvenues au siège. Bref, nous n'avons pas de quoi terminer l'année.

A titre exceptionnel, les « Gueules Cassées », toujours généreuses, nous ont évité la cessation de paiement. Nous atteindrons le 31 décembre. Mais ensuite il faut reconstruire un nouveau budget.

D'abord voir clair. Les adhérents qui n'auront pas versé au siège leur cotisation de 2009 seront radiés le 1<sup>er</sup> mars. Ce bulletin est le dernier qu'ils recevront.

Ensuite reconstituer le fonds de roulement. Les cotisations de 2010 (26 euros) sont exigibles en janvier. Les adhérents qui les feront parvenir au siège, soit directement soit par leur section, avant le 1<sup>er</sup> janvier pourront bénéficier du reçu fiscal de 2009. Ceux dont la cotisation n'aura pas été payée au siège, soit directement soit par leur section, avant le 1<sup>er</sup> mai ne recevront pas le bulletin du 1<sup>er</sup> juillet.

Après les chiffres, le cœur et l'esprit. Nous sommes les seuls à parler de l'Indochine que nous avons aimée. Quand la mort éteindra notre voix, nos œuvres et nos amis prolongeront notre action de mémoire.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas ralentir notre effort. Il faut consolider nos résultats, encourager l'appareil public, élargir le cercle de nos relations. Cérémonies, réunions, expositions, pèlerinages, déplacements doivent continuer. Cette « publicité » de bon aloi a un prix : notre fatigue et un budget.

Nous ne pouvons pas non plus cesser d'aider les plus démunis parmi nous, Français et Indochinois.

S'il vous plaît, que ceux qui le peuvent augmentent volontairement leur cotisation (qui n'a progressé que d'un euro en quatre ans), recherchent de nouveaux amis, fassent et provoquent des dons.



## JOURNÉES D'ÉTUDES DE L'ANAI EN 2010

au Cercle National des Armées - 8 place Saint-Augustin, 75008 PARIS

### Mercredi 10 mars à 14 h 30

Congrès des présidents de section. Débats.  
Présentation de la situation financière et augmentation éventuelle de la cotisation pour 2011.  
Colloque avec la direction de l'ONAC.

### Jeudi 11 mars à 9 h 30

Assemblée générale ordinaire de tous les adhérents. Ordre du jour statutaire : rapport d'activité et rapport financier de 2009. Renouvellement des mandats d'un tiers du conseil d'administration : Colonel André GROUSSEAU, Madame Marie LÊ QUAN, Colonel Georges MARTY, Général Guy SIMON. Election du Général Louis BEAUDONNET

coopté le 23 octobre 2009. Les éventuels nouveaux candidats sont invités à se faire connaître au siège national par une lettre de motivation avant le 10 février 2010.

Conférence du Colonel DAVID : « 1951, l'année de Lattre en Indochine ».

### Jeudi 11 mars à 12 h 30

Déjeuner d'anciens d'Indochine et de leurs amis. Tables de 10 ou 12 par affinités. Inscription et paiement (50 €) auprès des présidents de section ou directement au siège avant le 10 février.

## POUVOIRS POUR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Pour l'assemblée générale du jeudi 11 mars 2010, les présidents de section sont réputés porteurs des voix des adhérents de leur section, sauf avis différent exprimé par le pouvoir ci-dessous adressé directement au siège national.  
Les adhérents isolés expriment leur intention par le pouvoir ci-dessous adressé au siège national.

### POUVOIR

Je soussigné \_\_\_\_\_

membre de l'A.N.A.I. n° \_\_\_\_\_ de la section \_\_\_\_\_

donne pouvoir à \_\_\_\_\_

pour me représenter à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra au Cercle National des Armées le 11 mars 2010 avec l'ordre du jour suivant :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 2009,
  2. Augmentation éventuelle de la cotisation pour 2011,
  3. Renouvellement de mandat de quatre administrateurs, élection d'un cinquième,
- et participer à toutes discussions et délibérations, prendre connaissance de tous documents, émettre tous votes et généralement faire le nécessaire.

Fait à \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_

Signature  
(précédée des mots manuscrits : bon pour pouvoir)

## BULLETIN D'INSCRIPTION A LA JOURNÉE DU 11 MARS 2010

Nom et Prénom : \_\_\_\_\_

Section : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Participera  à l'assemblée  
 au déjeuner

accompagné de \_\_\_\_\_ personnes

et vous envoie la somme de : \_\_\_\_\_ x 50 € = \_\_\_\_\_ €.

# LES POSTIERS, TÉLÉGRAPHISTES, TÉLÉPHONISTES CIVILS ET MILITAIRES D'INDOCHINE

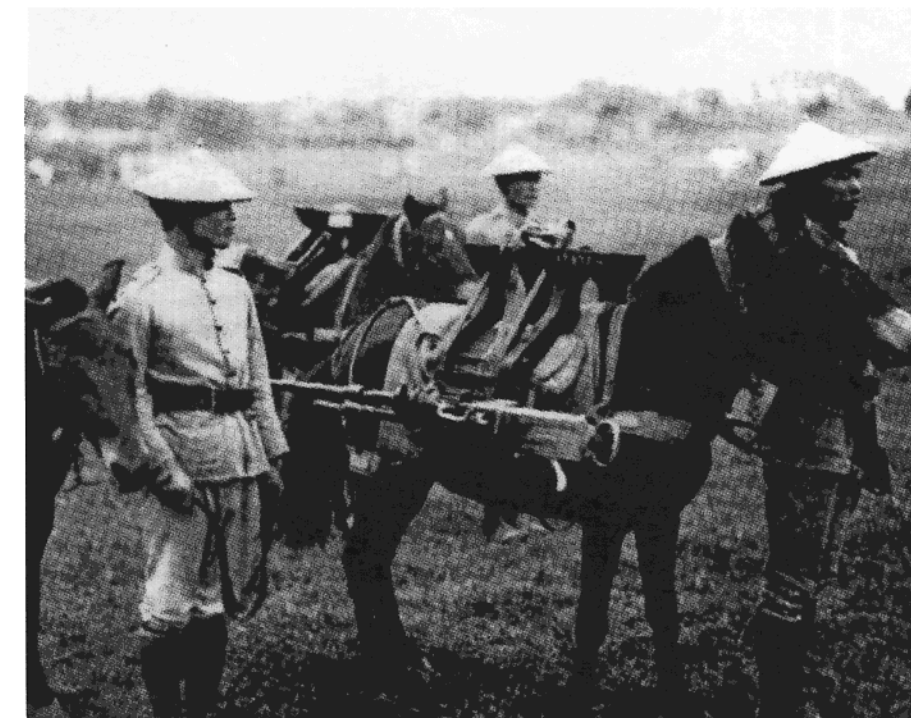
À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un poète attaché à la cour de Louang Prabang relate les affres d'un jeune courtisan séparé de sa fiancée. Pour communiquer avec elle, il rêve d'un fil d'or et de soie le reliant à l'absente. Le romantique troubadour ne peut imaginer qu'un siècle plus tard les Français vont installer un câble de cuivre permettant à son lointain royaume d'échanger des messages avec les autres pays.

### Les Postes dans l'Ancien Empire d'Annam

Le système postal appelé « Tram » a été institué sous le règne du monarque Thái Tôn entre 1028 et 1054. Il est basé sur un ensemble de caravansérails semblables aux relais de diligences européens, distants de 15 à 20 kilomètres et situés le long des routes impériales. Le personnel qui y est affecté, constituant le corps des « Linh Tram », est chargé entre autres missions de l'acheminement des plis officiels et privés.

Les correspondances enfermées dans des tubes de bambou scellés d'un cachet imprimé dans la résine sont confiées à des messagers à pied ou à cheval, équipés d'un grelot annonçant leur arrivée et d'un bâton, insigne de leurs fonctions. Ces hommes choisis pour leur endurance se déplacent au petit trot, tous les piétons devant leur laisser le passage et les bateliers faire force de rames afin de leur permettre de traverser les cours d'eau. De nuit, ils sont escortés de porteurs de torches pour éloigner les bêtes sauvages (1). A l'arrivée, le « Linh Tram » remet à un responsable le bambou sur lequel figure l'heure de départ du précédent poste. Pour tout retard excédant trente minutes, le fautif est passible de la peine du rotin. En moyenne, un pli parti de Hanoï parvient à Hué après 700 kilomètres de trajet au bout de huit jours.

Cette organisation performante ne fonctionne qu'à l'intérieur du Dai Viêt (2). Les rares Européens écrivant à leurs familles et les prêtres désireux de communiquer avec le Vatican, le Séminaire des



Bâts Muletiers pour appareils radio (Collection Éric Deroo).

Missions Étrangères à Paris ou leurs confrères établis dans les autres régions de l'Asie ne disposent pour cela que d'une opportunité en général annuelle lorsqu'un navire se présente dans un port indochinois. A l'époque, les voiliers mettent deux-cent-onze jours pour relier Brest à Bangkok et font souvent naufrage. Aussi, les expéditeurs prennent la précaution de rédiger leurs missives en plusieurs exemplaires et de les confier à autant de capitaines en partance pour l'Europe.

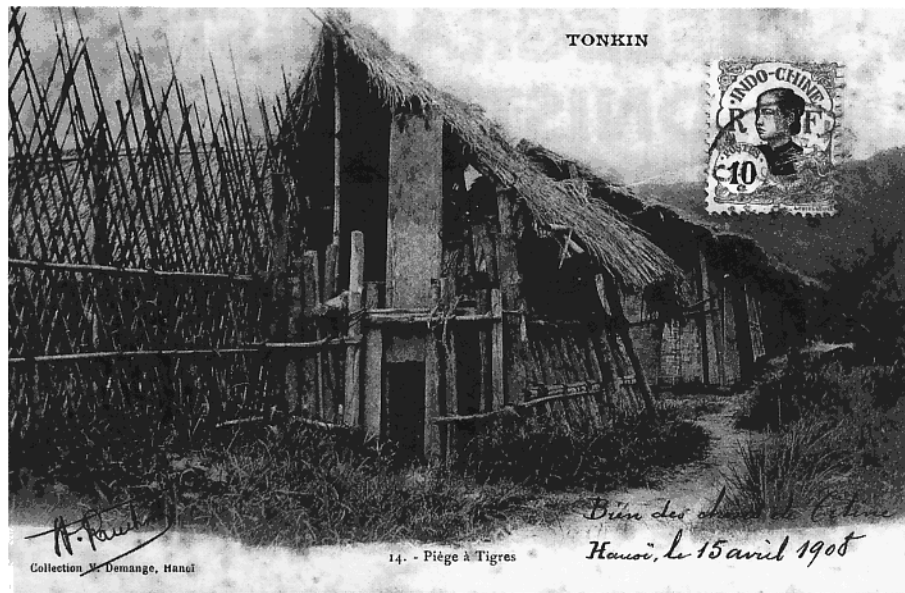
La réponse aux courriers ainsi expédiés peut parvenir un an ou deux après l'envoi, surtout si elle est remise à un groupe rejoignant l'Asie par voie terrestre. Ainsi, celui de Pierre Lambert de la Motte, évêque de Beryl, quitte Marseille le 27 novembre 1660 et arrive à Ayuthia, capitale du Siam, le 22 août 1662. De cette dernière ville, les correspondances adressées aux jésuites de Cochinchine leur sont réexpédiées. A Pho Yèn (actuellement Hung Yèn) le R.P. Deydier centralise les plis envoyés à ses homologues résidant au Tonkin et au Nord Annam.

### Les premiers établissements français

#### Le service postal

Le 18 mars 1860, le Capitaine de Vaisseau d'Aries commandant les troupes débarquées à Saïgon fait ouvrir un bureau de poste pour les militaires de la garnison. Le texte de la création de cet organisme précise que « les plis ne seront pas portés à domicile mais remis dans les locaux postaux aux destinataires ». L'année suivante, l'Enseigne de Vaisseau Lamaille, du « Primauguet », assure les fonctions de directeur de la nouvelle administration, assisté de Monsieur Garcerie. En 1863, un timbre du modèle de ceux utilisés dans les autres possessions françaises d'outre-mer est mis en vente. Le service postal est alors détaché de celui du Trésor et ne fonctionne qu'au profit des marins et soldats. Le 13 janvier 1863, l'établissement de Saïgon s'ouvre à tous les publics.

Ensuite, sept bureaux sont créés en province, la circulation des plis étant effectuée



Carte postale 1908 (Collection Demange - Hanoï).

selon le principe du « Tram » ; les lettres postées à Mytho arrivent à Saïgon 21 heures après leur dépôt. Les locaux sont gardés en permanence par un doï (sergent) et cinquante hommes armés de lances et logés dans les bâtiments. Jusqu'à ce que le décret impérial du 7 septembre 1863 comble cette lacune, il n'existe pas de relations maritimes régulières avec la France, des paquebots britanniques assurant le service du courrier.

Les délais d'acheminement de ce dernier sont considérablement réduits du fait de l'ouverture du Canal de Suez en 1869 et de l'utilisation de navires à vapeur. Le « Peluse » des Messageries Impériales est le premier bateau français à emprunter la nouvelle voie d'eau. La durée du voyage passe ainsi de treize semaines à trente-cinq jours. A Saïgon, l'arrivée du navire postal est signalée par un coup de canon ; dès la détonation tous les Européens se précipitent vers l'hôtel des postes, attendant avec impatience le dépouillement du courrier.

L'influence française commence à s'étendre dès 1863 au Cambodge et à partir de 1873 à l'Annam et au Tonkin. Faute d'effectifs, le service des postes est assuré en ces régions par des secrétaires autochtones percevant une indemnité mensuelle de 15 francs.

Dans ces deux dernières contrées, le courrier est d'abord transporté à bord de navires de la Marine Nationale, puis des « Linh Tram » l'acheminement à l'intérieur des terres. En 1882, cent-cinquante agents métropolitains sont affectés dans les vingt-six bureaux existants dont deux au Cambodge.

Dans les localités dépourvues d'établissement, le service postal est confié aux administrateurs, aux « entreposeurs » des contributions indirectes voire aux commandants d'armes.

### Le service télégraphique

Dès 1861, Monsieur Watebled (3) a commencé la construction de lignes télégraphiques en Cochinchine. Les travaux progressent rapidement et l'année suivante le Capitaine de Grammont peut écrire : « Chose surprenante, la télégraphie privée fonctionne tout comme en France ». En effet, un premier tronçon de ligne de 28 kilomètres est mis en service le 27 mars 1862 et bientôt ce câble va relier Saïgon à Bien Hoa, Baria et le Cap Saint Jacques. L'inauguration des liaisons entre les deux premières villes est effectuée ce jour-là à 16 heures 15. Une dépêche est remise 2 heures plus tard à l'Amiral Bonard. Ce dernier alors à table porte un toast et déclare : « Je bois au succès de la télégraphie en Cochinchine ». Le 17 avril suivant, une deuxième ligne raccorde Saïgon à Cholon.

Peu après, les installations télégraphiques sont visitées par un envoyé de l'Empereur Tu Duc, Phan Thanh Giang. Ce mandarin, apprenant qu'il est possible de communiquer en annamite ou en français avec Bien Hoa, veut actionner les appareils. Ressentant une légère électrocution, il crie au miracle et exprime son admiration.

Toutes ces infrastructures ont été réalisées dans des conditions extrêmes d'insécurité et d'insalubrité jointes à la difficile résolution de problèmes techniques ardues, tel que le franchissement du fleuve Donai. Les poteaux sont transportés à dos d'hommes ; fréquemment les animaux sauvages attaquent les monteurs ou les éléphants détruisent les lignes déjà édifiées. Souvent, sur le terrain, les équipes doivent faire le coup de feu contre les rebelles, telle celle de Monsieur de Coigny à Bien Hoa le 12 juillet 1864. Bien que le travail soit interrompu aux heures les plus chaudes de la journée, les Européens sont

affaiblis par les maladies tropicales. Dans son ouvrage « Les Premières Heures de la Cochinchine », Paulin Vial, Directeur de l'Intérieur, écrit des télégraphistes : « Ils ont montré un dévouement à toute épreuve, accomplissant victorieusement toutes les exigences de leur profession ».

En 1865 seize auxiliaires autochtones sont engagés et en 1878 un recrutement de spécialistes est effectué parmi les élèves du collège indigène Chasseloup-Laubat à Saïgon. Le siège du télégraphe, très vite baptisé par les Annamites « Cai Nha Tac Tac », les opérateurs étant uniformément nommés « Ông Ba Tac Tac » (4), est situé à l'emplacement des rues Catinat et La Grandière. Le personnel qui y loge dort dans des hamacs et dénonce l'intrusion de « colonies de fourmis blanches rongeur les formulaires administratifs ». En 1870, sur vingt-neuf agents métropolitains, neuf sont morts de maladie et six rapatriés sanitaires. Tous se plaignent d'être méprisés et humiliés par les militaires alors qu'en avril 1866 lors de l'expédition de la Plaine des Joncs, ils se sont distingués en actionnant leurs appareils au profit des troupes durant 120 heures sans discontinuer. A la fin des opérations, ils ont été félicités par le Gouverneur Général mais oubliés dans la liste des récompenses.

Les tarifs pratiqués sont peu élevés : 20 francs pour vingt mots. En 1864, le service télégraphique relève de l'Intérieur et celui de la poste des Finances, un budget commun de 153 000 francs étant prévu pour eux.

Le câble atteint en 1867 Vinh Long, Chau Doc et Ha Tiên. Deux ans plus tard, une ligne sous-marine est installée entre Saïgon et Singapour. Le 31 juillet 1871, un premier télégramme est expédié en France grâce à la China Submarine Telegraph Company. En 1872, 6 600 kilomètres de lignes ont été édifiés avec trente-six câbles sous-fluviaux d'une longueur de 13 225 mètres. Ces progrès n'ont pu être effectués qu'au prix d'importantes pertes en personnels à la suite de maladies et d'actes de guerre ; aussi, en 1874, le Contre-Amiral Dupré demande des renforts de spécialistes au Ministère de la Marine, cinq directeurs s'étant déjà succédé à la tête du service qui comporte seize bureaux. En 1881, un concours est ouvert afin de recruter des secrétaires télégraphistes indochinois.

Certains agents du télégraphe tels que Lemire, futur résident de France, Durosseau de Coulgen, premier consul de France à Battambang, et surtout Pavie ont marqué l'histoire de la péninsule. Ce dernier a débuté en 1873 à Kampot au Cambodge en tant qu'auxiliaire de seconde classe. Il réussit à construire la ligne Phnom Penh - Bangkok s'étendant sur 669 kilo-

mètres et l'achève alors que les Anglais ont abandonné ce projet estimé impossible à réaliser. Un contemporain fait son éloge : « C'est l'apôtre du télégraphe ; s'il lui tombait du ciel 100 000 livres de rentes, il ne continuerait pas moins à planter des poteaux ».

## L'expansion (1883-1900)

Le traité de paix franco-annamite du 25 août 1883 reconnaissant le protectorat de la France sur l'Annam et le Tonkin et quatre ans plus tard la création de l'Union Indochinoise favorisent la mise en service d'une infrastructure postale et télégraphique à l'échelon de la péninsule.

### Le service postal

Le 20 septembre 1884, Monsieur Demars, appelé par le Général Brière de l'Isle, prend la tête de cette administration englobant l'ensemble de l'Indochine. Dès la fin de l'année, il parvient à faire ouvrir neuf bureaux fonctionnant dans les deux nouveaux protectorats, Monsieur de Ramond étant chargé de celui établi à Hanoï. En 1887, soixante-cinq agences existent, certaines étant gérées faute d'effectifs par des militaires détachés et percevant une indemnité de fonctions. Parfois, les commandants d'armes apposent sur les plis un cachet, assorti au Tonkin de lettres chinoises.

Le 1<sup>er</sup> février 1885, « L'Avenir du Tonkin » se fait l'écho de plaintes adressées par des militaires servant à l'intérieur du protectorat : « Ils ne peuvent envoyer de mandats à des commerçants, ce qui entrave le négoce ». En outre, les lettres expédiées au Tonkin sont distribuées avec un retard considérable car elles transitent par Singapour, Saïgon et Haïphong, d'où elles sont expédiées irrégulièrement par chaloupes vers la capitale tonkinoise. Les vaguemestres étant obligés de les attendre souvent toute la nuit, le commandement militaire demande que lors de l'arrivée du courrier un coup de canon soit tiré pour prévenir. Moins martiale, la direction des postes située rue Jules Ferry décide d'annoncer la distribution des missives en utilisant « un pavillon le jour et un fanal la nuit, qui seront hissés au bord du Petit Lac ». A cette époque, à Saïgon, la venue du paquebot postal est l'objet d'un signal sonore émis par une sirène lorsque le navire passe devant le lazaret du Nha Be. Ensuite, les plis sont distribués dans l'Hôtel des Postes construit de 1886 à 1891 selon les plans de Gustave Eiffel. Le bâtiment abritant le bureau central de Hanoï a été édifié par Henri Vildieu en 1887 sur l'emplacement de la Pagode de la Gratitude.

L'administration postale d'Annam-Tonkin n'est pas fusionnée avec celle de Cochinchine - Cambodge et les deux directeurs sont en butte à des réclamations pas toujours fondées. Ainsi, celui de Hanoï subit les récriminations de l'autorité militaire qui accuse les lenteurs du courrier d'être responsables de suicides de soldats, demeurés sans nouvelle de leurs proches ; les réponses à leurs lettres ne leur parviennent dans le meilleur des cas que quatre mois après l'envoi. Monsieur Demars a cependant conservé le vieux système des « Tram » qui apportent le courrier aux unités en opération. Ces Autochtones assument même parfois la responsabilité d'un courant logistique rudimentaire ; ainsi en 1888, en plus des plis, certains sont porteurs toutes les semaines d'une paire de brodequins destinée aux marsouins de la compagnie cantonnée à Son La.

En 1889, des timbres du type « colonies françaises » sont émis avec les surcharges « R » pour le Gouverneur Richaud et « D » pour le Directeur Demars. Ce dernier, destinataire de plaintes, doit préciser officiellement que « les traces relevées sur les enveloppes à leur arrivée en métropole sont dues au climat tonkinois ». Les expéditeurs sont en conséquence invités à utiliser « une colle forte pour les fermer, la gomme originale étant détériorée. L'emploi de la cire est déconseillé car elle se liquéfie durant le transport, cet inconvénient pouvant être évité en mettant sur la matière en fusion avant apposition du cachet un petit morceau de papier à cigarettes ».

### Le service télégraphique civil

Du fait des opérations au Tonkin et en Annam, il est placé sous l'autorité militaire. Le traité du 25 août 1883 prévoit d'ailleurs la réalisation d'une ligne de 2 000 kilomètres reliant Hanoï à Saïgon. Les travaux entrepris selon un tarif de 18 piastres par kilomètre vont durer jusqu'au 22 mars 1888. Entre temps, une convention signée avec l'Eastern Extension Australia and China Telegraph Company a permis l'éta-

blissement d'un câble sous-marin entre le Cap Saint-Jacques et Do Son avec raccordement à Thuan An en Annam. Cette installation fonctionne dès le 9 septembre 1884.

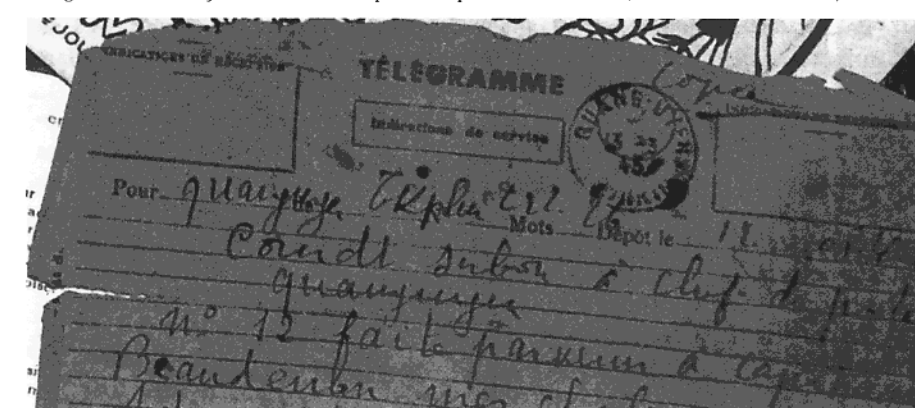
Les spécialistes, qui déplorent huit morts au cours de l'année 1889, se plaignent de leurs conditions de travail car « les dépêches tombent en pluie absorbant siestes et nuits réparatrices ». De même « la manipulation énervante des appareils sous un tel climat brise l'énergie ». Ils sont en outre exposés au danger ; Monsieur Maurey tombe le 3 mars 1889 dans une embuscade tendue en pays Muong et deux ans plus tard son collègue Rouch est blessé à Sontay. Au mois d'août suivant, le bureau de Thatkhe est « attaqué, pillé, le coffre fort étant forcé ». Enfin, en février 1895, le Surveillant Holley est tué dans le massif du Tam Dao, son collègue Sabot enlevé par des pirates puis délivré par les tirailleurs tonkinois du Capitaine Bulleux.

En 1889, la première ligne téléphonique de l'Union est installée à Hanoï entre la Société Fermière de l'Opium, rue Paul Bert, et la Bouillierie, rue des Voiles. Peu après, deux dames téléphonistes sont recrutées aux appointements annuels de 3 000 francs.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cent-dix-huit bureaux de poste, 10 000 kilomètres de câble dont celui reliant Hanoï à Louang Prabang « capitale d'un pays à peu près inconnu » existent dans la péninsule. A juste titre, « L'Avenir du Tonkin » se félicite de ces progrès, « le nord de l'Union étant entouré d'une ligne télégraphique semblable à une ceinture de fer portant au loin la parole de la civilisation et le préservant d'une quelconque violation ».

Les postiers et télégraphistes civils manifestent le plus souvent un caractère affirmé et un mode de vie non conformiste. Ainsi, un receveur du Laos, Warnecke, ancien légionnaire, voulant tromper son ennui avise ses supérieurs qu'un bolide est tombé dans le Mékong. Etonnés, ceux-ci annoncent l'envoi d'une mission pour étudier le phénomène. Apeuré, le fonctionnaire câble alors : « Inutile envoyer

Télégramme civil reçu le 14 mars 1945 par le Capitaine Baudenon (Collection Éric Deroo).





mission, bolide reparti ». A Hanoï, le directeur des postes, « le Père Brou », « comédien, musicien, acteur, diseur », a coutume de faire la charité aux nombreux mendiants de la ville avec ses propres deniers. Un jour, ces derniers venant à manquer, il cesse son apostolat volontaire. Indignés, ses protégés croyant qu'il est un fonctionnaire chargé de les assister le prennent à partie en l'accusant de détournement de fonds publics et assiègent la Poste Centrale. Enfin, en 1888 le Sous-Inspecteur Soueix mécontent d'une décision de son chef le provoque en duel.

### Le service télégraphique militaire

Au Tonkin, en juin 1883, le Corps Expéditionnaire du Contre-Amiral Courbet comprend un détachement de télégraphistes militaires aux ordres du Lieutenant Saillard, des Tirailleurs Algériens. Le 1<sup>er</sup> juin 1886, la 19<sup>e</sup> Section de Secrétaires Télégraphistes aligne soixante-dix-neuf hommes servant des appareils optiques de 14, 24, 50 et des téléphones. Les « sectionnaires », comme ils sont nommés, ont participé à la prise de Sontay le 16 décembre 1883 puis à toutes les opérations menées dans le nouveau protectorat. Lors de la retraite de Lang Son en 1885, ils doivent « la rage au cœur » briser leur matériel.

L'émission de signaux du fait « du crachin, du brouillard, de la buée se condensant sur les lentilles est aléatoire ». Aussi, les liaisons sont fréquemment assurées avec les mille cinq cents pigeons voyageurs du colombier de Hanoï, « équipés d'un petit sifflet attaché sous les ailes et produisant le même son que les cerfs volants locaux ».

Dans ses « Lettres du Tonkin », à diverses reprises, le futur Maréchal Lyautey se plaint des lenteurs de la télégraphie optique mais note cependant « l'effet magique produit par celle-ci sur les Chinois et les indigènes qui, lorsqu'ils voient ces signaux lumineux la nuit, ressentent d'une manière tangible notre puissance et admirent la liaison établie entre nos postes par des moyens mystérieux et irréductibles ».

Le service assuré par les sectionnaires est pénible et dangereux. Ainsi ceux du poste des Pins Parasols émettent à la fin 1885 durant cinquante-deux jours et nuits sans interruption. Peu après, lors d'une attaque nocturne de leur cantonnement par cent cinquante rebelles, ils mettent en fuite leurs agresseurs en dirigeant vers eux les faisceaux de leurs appareils. D'ores et déjà, les opérateurs se plaignent d'avoir à traiter de longs télégrammes sans urgence opérationnelle. C'est le cas, le 6 janvier 1885, des unités désignées pour aller délivrer la garnison de Tuyên Quang assiégée, qui reçoivent une dépêche les autorisant

« à utiliser du pain de soupe à titre remboursable ».

A cette époque déjà plusieurs télégraphistes ont été tués et le commandement se plaît à reconnaître l'efficacité de leurs services, accomplis avec « des moyens assez rudimentaires auxquels ils suppléent avec débrouillardise ». Lors de la prise de Sontay, ils établissent la liaison avec les deux colonnes en marche au moyen d'un appareil installé dans la hune du « Pluviôse » et d'un autre fonctionnant sur la tour de la citadelle récemment conquise, qu'ils ont exhaussée de 8 mètres.

### Les P et T de l'Union Indochinoise

À l'orée du XX<sup>e</sup> siècle, les Postes et Télégraphes fonctionnent à la satisfaction du public. Le service est réparti en cinq circonscriptions représentant la colonie et les quatre protectorats d'Indochine ainsi que le territoire à bail du Quang Tchéou Wan. Les bureaux sont ouverts chaque jour de la semaine et le dimanche matin. Au fil des années, des progrès notoires mettent en œuvre les techniques les plus modernes :

- 1903 : Les liaisons téléphoniques sont établies entre Hanoï et Haïphong.

- 1906 : Des timbres sont émis représentant des portraits de femmes autochtones, ces figurines étant dénommées « à la congai ».

- 1909 : Le service radiotélégraphique assuré par des militaires est confié à la tutelle des P. et T. Monsieur Jarrel est envoyé en métropole pour étudier les modalités d'emploi d'un avion pour transporter le courrier. A Quang Ngai, Madame Rouet devient la première femme annamite receveuse des postes.

- 1910 : Le service compte trois-cent-quatre-vingts Européens et mille trois-cent-vingt-neuf Asiatiques dont dix-sept facteurs indiens. Un essai d'expédition du courrier par le Transsibérien est tenté. Hanoï dispose d'un réseau téléphonique de 40 kilomètres.

- 1913 : Construction des bureaux de poste de Lao Bao et Sam Neua, celui de Vientiane devant être édifié en 1914. Une tentative de liaison par TSF avec le Siam est couronnée de succès.

Dans le domaine militaire, le Détachement de Télégraphistes Coloniaux aligne en 1903 cent-dix-huit spécialistes responsables du fonctionnement de 1 150 kilomètres de câbles réservés à la défense de l'Union. Parmi eux servent des tirailleurs « très appréciés pour leur dextérité ». Certains gradés européens sont placés hors cadres pour assurer la gestion de bureaux de poste et de soixante-cinq stations télé-

graphiques. Le Capitaine Péri est mis à la disposition de la Direction des P. et T. pour procéder à des études sur l'emploi de la TSF. En 1905, cet officier construit deux stations roulantes dotées d'un mât de 25 mètres de hauteur permettant d'établir la liaison avec les colonnes opérationnelles. Déjà, les principales garnisons de la péninsule communiquent entre elles avec du matériel Ducretet de 1 kw et les pigeons voyageurs sont de moins en moins utilisés ; la presse exalte l'œuvre du Capitaine Péri « qui lutte contre l'atmosphère mystérieuse et chargée de tension électrique pour lancer l'onde invisible de la TSF ». Seule ombre au tableau, les télégraphistes coloniaux se plaignent de leur direction à Paris car « les bonnes désignations outre-mer y seraient conditionnées par l'envoi ultérieur de timbres exotiques aux philatélistes de cette toute puissante administration ».

### La grande guerre

Les progrès enregistrés jusqu'alors cessent avec l'ouverture des hostilités, les agents civils mobilisés et les spécialistes militaires étant progressivement dirigés vers la métropole. Il ne reste plus à Hanoï qu'une trentaine de télégraphistes de l'ancien détachement, cantonnés dans un bâtiment de la citadelle proche du colombier militaire.

Ces hommes vont participer en 1915 aux opérations menées dans le Haut Laos puis en 1917 à celles conduites dans la région de Thai Nguyen et l'année suivante à la répression de la mutinerie de Binh Lieu.

Le matériel quitte également l'Union. Un poste émetteur très puissant, arrivé à Saïgon en juillet 1914 afin de communiquer avec la Russie, regagne Lyon. Des réquisitions telles que celle de l'appareil radio du s/s Orénoque ou la saisie de celui du vapeur allemand « Argenfeld » pallient ces départs, alors qu'en 1915 des ingénieurs allemands sont signalés à Bangkok où ils ont l'intention de construire une station de TSF. Seuls, les postes de Bach Mai près de Hanoï et de la Plaine des Tombeaux à proximité de Saïgon continuent à émettre vers la métropole, Shanghai et Singapour.

Une recrudescence de la piraterie affecte les bureaux postaux, ceux de Sam Neua, Son La, Ba Xat étant attaqués et celui de Lao Bao incendié. Lors de la rébellion de la Garde Indigène de Thai Nguyen en août 1911, les mutins brisent les appareils télégraphiques, mais courageusement un agent autochtone réussit à prévenir Hanoï.

En dépit de ces difficultés, la poste rurale est créée au Tonkin puis au Cambodge et, un peu avant la fin de la guerre, le Gou-

vernement Général étudie les possibilités de transport du courrier par avion entre Saïgon et Hanoï.

Les postes indochinoises traitent le courrier des 92 431 tirailleurs et travailleurs mobilisés en Europe. En France, une commission installée à Marseille depuis le 31 juillet 1915 censure leurs correspondances au rythme quotidien de cent-vingt à cent-cinquante lettres. Elle arrête les missives tendancieuses ou contenant des photos obscènes de femmes françaises. La Direction des Troupes Coloniales, le 6 décembre 1916, attire l'attention du Gouvernement Général « sur l'influence fâcheuse de tels clichés sur la population ». Très rapidement, les expéditeurs de plis s'aperçoivent que leurs enveloppes sont ouvertes et dès lors les envoient par la poste civile ou rédigent leurs textes d'une manière incompréhensible, assortis d'insultes pour les censeurs, en omettant de les signer. En juin 1917, une carte provenant de Gottbus en Allemagne et adressée à Haïphong par le Tirailleur Nguyen Van Ba n'est pas transmise à son destinataire, ce militaire, trois fois blessé et capturé lors de la reprise du Fort de Douaumont en octobre 1916 relatant que les Allemands le traitent fort bien.

En Indochine, les colis à destination des expatriés sont systématiquement examinés car susceptibles de contenir de l'opium. Le Sergent Hanh du 6<sup>e</sup> BTI a demandé en mars 1916 à sa famille de lui expédier de la drogue. Une particulière attention est accordée au paiement des mandats venant d'Europe, certains combattants accusant les chefs de village de les détourner. Des articles de journaux métropolitains font l'objet de coupures de même que quelques lettres d'Européens résidant dans la péninsule et présentant la situation intérieure de l'Union d'une manière inexacte voire alarmiste. En revanche, le Gouvernement Général fait rédiger par des mandarins des textes dithyrambiques vantant son œuvre et les adresse aux tirailleurs et aux travailleurs en Europe. Un de ces notables est récompensé pour avoir composé 1 146 documents de ce type.

### Entre deux guerres

Jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1923 le Directeur des Postes Indochinoises résidant à Hanoï assume la responsabilité des bureaux de la péninsule et de ceux fonctionnant en Chine et au Quang Tchéou Wan. Un Comité Technique Central créé en novembre 1921 établit un programme de grands travaux devant aboutir à l'équipement moderne de l'Union. Comme l'affirme avec un brin de nostalgie un

journaliste : « Les temps héroïques sont achevés » puis, regrettant le pittoresque des télégraphistes d'antan, il cite Lyautey affirmant : « On ne fonde pas une colonie avec les rosières des Prix Monthyon » (6). L'action étant désormais réservée aux techniciens, les P. et T. d'Indochine vont être le théâtre d'innovations et d'améliorations du service considérables :

- 1923 : 320 kilogs de courrier sont transportés de Saïgon à Hanoï par le Potez 25AZ du Lieutenant Dumas.

- 1928 : Une lettre postée à Paris pour Mademoiselle Sarraut lui est remise six jours plus tard. La missive a emprunté l'appareil de la Compagnie Franco-Roumaine jusqu'à Karachi et un avion anglais l'a acheminée à Bangkok, d'où une liaison routière l'a fait parvenir à Saïgon.

- 1929 : Le Gouverneur Général Pasquier s'entretient par radio avec le Ministre des Colonies.

- 1930 : Lors des insurrections du Tonkin, la Poste saisit des lettres écrites par les rebelles avec de l'eau de riz, le texte n'apparaissant que lorsque le papier est humecté d'un liquide iodé.

- 1931 : La cérémonie d'inauguration de l'Exposition Coloniale à Paris retransmise par Radio-Pontoise est audible à Saïgon.

- 1935 : Une liaison aérienne hebdomadaire fonctionne entre Marseille et Hanoï, le trajet durant six jours.

Un peu avant la déclaration de guerre, la péninsule est desservie par mille quatre-cent-quarante-quatre bureaux de poste d'importance diverse, les câbles télégraphiques sillonnent en tous sens l'Union et douze lignes téléphoniques la desservent. En évoquant ce modernisme le poète To Tan Da écrit : « Un souffle de progrès passe sur le monde et nous nous y conformons ». Cependant, si dès 1925 l'Ecole de Com-

merce de Hanoï a formé des élèves autochtones destinés à occuper des fonctions supérieures dans l'administration postale, l'antique réseau des « Tram » a été conservé pour les distributions du courrier dans les sept cent douze bureaux ruraux. Toutefois, les dames téléphonistes sont recrutées « de préférence parmi les veuves de fonctionnaires et colons européens ». En outre, un arrêté stipule que « bien que le monopole postal soit détenu par l'Etat, les particuliers peuvent faire porter leurs lettres par leurs domestiques, sans que cela revête un caractère régulier ».

Depuis 1919, l'armée n'a plus aucune responsabilité dans l'exploitation du service civil postal hormis dans certains postes isolés. En 1921, une Compagnie Mixte de Télégraphistes Coloniaux est créée et incorpore deux-cent-cinquante Autochtones dont certains vont être formés comme opérateurs radio. Au Tonkin, cette unité dispose de trois postes dont deux à étincelles et d'un autre muletier, progressivement remplacés par des appareils E13 plus modernes. Le détachement cantonné au sud exploite le système optique et téléphonique du Point d'Appui du Cap Saint-Jacques.

En 1930, alors qu'une compagnie particulière à la Cochinchine a été mise sur pied, dans le Nord un réseau de sécurité militaire est élaboré en collaboration avec le service télégraphique civil. Conçu par le Lieutenant-Colonel Gallin, Directeur du Service Radiotélégraphique d'Indochine, il met en œuvre des appareils de 200 w et de 50 w répartis le long de la frontière de Chine.

Les transmetteurs font preuve d'ingéniosité, utilisant le papier d'argent des tablettes de chocolat pour refaire des

Séance d'instruction pour transmetteurs radio (Cliché Gouvernement Général de l'Indochine) 1930.



condensateurs grillés. Au cours d'un essai, le Lieutenant Blin, électrocuté, perd la vie. Des postes portatifs sur bâtis de mulet sont imaginés par le Lieutenant Leturcq, de même que des appareils transportés sur véhicules. Lors de la révolte de Yên Bay en 1930, le réseau télégraphique du Nord Annam saboté par des rebelles est remis en état par les militaires. Dans d'autres régions, ceux des postes doivent fréquemment rétablir les câbles, objets de multiples vols par des Montagnards qui les transforment en bracelets ou mis à mal par des éléphants. A la suite de l'attaque du poste Le Rolland sur les Hauts Plateaux en 1935, les télégraphistes installent un système d'éclairage électrique tout au long du cantonnement. Après avoir établi un réseau téléphonique à travers le Haut Chlong, le Capitaine Leturcq responsable de l'opération décède de maladie au cours de cette dernière.

## La Deuxième Guerre Mondiale

Lorsque les hostilités débutent le 3 septembre 1939, les PTT d'Indochine désignés par ce sigle depuis peu sont bien implantés dans la péninsule où ils disposent d'un personnel européen et autochtone compétent bien que réduit dans ses effectifs par suite de restrictions budgétaires depuis 1932. Ces fonctionnaires mettent en œuvre un matériel moderne : stations émettrices de radio à longue portée, lignes téléphoniques devenues automatiques entre Saïgon et Cholon. Le courrier voyage rapidement sur des avions ou à bord du Transindochinois inauguré en 1936. Le service fourni au public est de la même qualité que celui de métropole.

Dès la fin de l'année 1940, l'administration postale de la péninsule organisée pour fonctionner en temps de paix va être mise à l'épreuve. Tout d'abord, ses agents télégraphistes de Lang Son doivent pallier les insuffisances du réseau radio militaire lorsque les Nippons franchissent la frontière de Chine en septembre 1940. Peu après, ceux du Cambodge et du Laos sont impliqués dans le conflit opposant la France à la Thaïlande et l'un d'entre eux, blessé, est amputé d'une jambe. L'infrastructure téléphonique est largement utilisée par les troupes en opérations et le personnel du central de Battambang assure son service sous les bombardements. La direction de Saïgon détache quelques fonctionnaires à Phnom Penh et Vientiane pour constituer un embryon de BPM, les corps engagés étant dotés d'un secteur postal à deux chiffres. A la fin des hostilités, le Gouverneur Général Decoux adresse ses félicitations aux personnels ainsi mis à contribution.

Les aléas du conflit mondial diminuent puis suppriment les possibilités d'envoi ou de réception du courrier expédié ou à destination de l'Indochine. En septembre 1940, l'appareil « Ville de Hanoï » transporte pour la dernière fois les correspondances aériennes venant de France, les liaisons avec Singapour fonctionnant jusqu'au 8 février 1941 par avion KLM. Le courrier est l'objet d'une sévère censure ; en décembre 1940, trente affiches reproduisant l'appel du Général de Gaulle sont saisies dans une enveloppe destinée à Bruce Henderson (7), consul de Grande Bretagne à Saïgon.

Les relations maritimes extérieures à l'Union ayant cessé, les échanges postaux avec la France s'effectuent au moyen de cartes « type interzones » puis de télégrammes trimestriels puis mensuels à compter de juillet 1943. Certaines sources évoquent des courriers aériens aléatoires transitant par Manille, San Francisco et Berne jusqu'en décembre 1941. Les Autochtones prisonniers de guerre correspondent avec leurs familles par l'intermédiaire d'un organisme situé à Genève et administré par le R.P. Adeux et une jeune femme indochinoise mariée à un Suisse. Les ONS et les Tirailleurs bloqués en métropole ont la latitude de communiquer avec leurs proches par des messages radio ou des cartes de la Croix Rouge de vingt-cinq mots maximum. Toutefois, la rareté des réponses et les erreurs d'état civil dévalorisent ces modes de communication aux yeux des intéressés qui cessent de les utiliser. En 1941, sept-cent-soixante-douze télégrammes ont été envoyés par les Indochinois de France et deux-cent-vingt et un reçus.

En dépit de multiples difficultés, l'activité des P. et T. ne cesse pas. De 1940 à 1945, trente-quatre modèles de timbres sont émis « avec une mauvaise qualité de la gomme utilisée et une dentelure irrégulière » (8). Une seule de ces vignettes est à l'effigie du Maréchal Pétain alors que les oblitérations du courrier sont l'occasion de slogans dithyrambiques à la gloire de la révolution nationale.

Les bombardements alliés rendent difficiles l'acheminement du courrier intérieur ; celui de Saïgon à Hanoï par voie ferrée fait l'objet de quatre transbordements du fait des coupures. Des télégraphistes restés à leur poste sous les bombardements alliés sont tués.

Une certaine partie des installations télégraphiques et téléphoniques a été mise à la disposition des Japonais en exécution d'un accord local franco-nippon du 8 février 1941. Quelques fonctionnaires des P. et T. rejoignent alors les organisations de résistance existantes, tels le Contrôleur Casenave, membre actif du réseau Tricoire,

et Nguyễn Van Quyên chef de la station radio de Vientiane. D'autres à Hanoï instruisent de jeunes recrues du Service Action Rivière appelés à manipuler des postes de radio parachutés.

Toutefois, alors qu'en cas de coup de force nippon certaines mesures d'alerte doivent être transmises par les moyens civils, l'autorité militaire manifeste peu de confiance à l'égard des agents autochtones des P. et T.. En décembre 1944, le Gouverneur Général fait état « des relations entretenues par des postiers locaux avec les Nippons ou le PCI ».

A la déclaration de guerre, deux compagnies de télégraphistes coloniaux existent dans la péninsule. Elles sont dotées d'appareils radio E40 et E80 et desservent une soixantaine de stations réparties sur le territoire dont trois installées sur des véhicules et une douzaine sur des bâtis muletiers. Au cours du conflit avec la Thaïlande, les deux unités interviennent et subissent des pertes au cours du combat de Khum Préav. Un officier décrit « leur matériel archaïque et insuffisant » et un autre « les difficultés éprouvées lors du déchiffrement des messages ennemis faute de tables de correspondances entre l'alphabet morse de l'adversaire et celui utilisé par les Français ». Certains chefs de corps mettent par ailleurs en doute l'efficacité des moyens de transmissions modernes. Ainsi celui du I/RTC écrit « ne pas croire à l'utilisation de la radio et lui préférer l'emploi de coureurs ».

Le 1<sup>er</sup> juillet 1941, un Bataillon de Télégraphistes Coloniaux d'Indochine est mis sur pied aux ordres du Lieutenant-Colonel Cavallin. Il comporte deux compagnies stationnées à Hanoï et Saïgon et un détachement à Hué. En 1942, des appareils modernes sont réalisés à Shanghai et un colporteur militaire est entretenu à Cay Maï près de Saïgon. D'ores et déjà, certains spécialistes effectuent des liaisons clandestines avec les Britanniques. Par ailleurs, en entrant en relation avec un poste établi en Thaïlande, le Sergent Bachelet concourt à la victoire navale de Koh Chang en 1941. Cette action va se poursuivre avec le parachutage de postes B2 accompagnés de leurs opérateurs ; le Sergent Chef Marmont largué le 5 juillet 1944 installe sept émetteurs au Tonkin. L'Amiral Decoux, qui n'ignore pas cette activité, reconnaît au début 1945 « que seule l'autorité militaire possède les moyens techniques permettant de communiquer avec la discrétion nécessaire vers l'extérieur ». En outre, des officiers et sous-officiers du Bataillon de Télégraphistes Coloniaux rejoignent dans la résistance leur ancien chef de corps le Lieutenant-Colonel Cavalin placé à la tête du BSM et du Service Action Central (9). C'est notamment

le cas des Adjudants-Chefs Giorgi et Second ainsi que des Sous-Officiers Lepêcheur, Orthet et Muller. L'Ordre Général n° 4 organisant les groupements devant opérer au Tonkin en cas d'agression japonaise ne fait état d'aucun plan de transmissions. La notification de l'alerte est confiée aux transmissions militaires en collaboration avec les installations télégraphiques et téléphoniques civiles. Elle consiste en la diffusion de mots conventionnels correspondant à l'application de mesures proportionnées à la gravité de la situation. Or, le 9 mars 1945, les mises en garde sont souvent transmises d'une façon incompréhensible. A ce propos, le Général Sabattier commandant la Division du Tonkin écrit plus tard : « Ces incidents techniques confirment mon opinion touchant l'existence de nombreuses connivences pronippones sous la forme de sabotages parmi le personnel annamite de l'administration des P. et T. ». A Saïgon, le Général Delsuc commandant la Division Cochinchine-Cambodge ne reçoit aucun télégramme de mise en garde et ceux remis au Résident Supérieur du Tonkin Chauvet sont tronqués.

## Le coup de force nippon

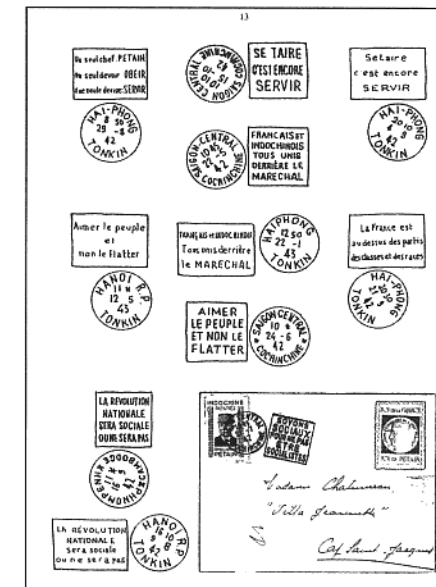
Dans la capitale cochinchinoise, surpris, les télégraphistes sont capturés, mais ceux cantonnés à Tay Ninh aux ordres du Capitaine Alata arrivent à se dégager et quelques-uns vont tenir la brousse jusqu'en juin. Leurs camarades stationnés au Tonkin résistent mieux au quartier Ferrière de Hanoï en se battant toute la nuit et reçoivent le lendemain les honneurs de la guerre. Un de leurs officiers, le Capitaine Braive est abattu alors qu'il tente de s'évader. Assiégée dans la caserne Balny d'Avricourt, la Compagnie du Tonkin accuse dix-neuf tués et quatre blessés en défendant son cantonnement ; parmi ces derniers figure l'Adjudant Loan qui a volontairement rejoint ses camarades. A Lang Son le Lieutenant Michaud trouve la mort dans le réduit des transmissions de la citadelle et à Ha Giang le Capitaine Van Den Acker est blessé de quatorze coups de baïonnette. Le Lieutenant Franot chef du groupe de télégraphistes de Hué tente avec quelques hommes de gagner le Laos ; ce petit groupe va ensuite errer jusqu'au mois de juin avant de tomber aux mains des Japonais. Les transmetteurs de la colonne Alessandri placés sous les ordres du Lieutenant Klein quittent Tong dans la nuit du 9 au 10 mars. Ils sont équipés de quinze appareils et d'un B2 parachuté, bientôt sabordés afin qu'ils ne soient pas pris par les Nippons. Le groupe de transmissions du Général Sabattier

commandé par le Capitaine Jacquin est doté de trente émetteurs. Les groupements constitués communiquent très difficilement entre eux par suite d'une confusion entre divers ordres généraux ; en outre, ils sont détenteurs de deux OBT, un officiel divulgué et un autre tenu secret et non encore applicable. La Colonne Alessandri n'entre en liaison avec le Général Sabattier que le 23 mars et ne peut toucher rapidement la formation du Colonel Seguin. Le groupe de Moncay ne possède pas de clef de déchiffrement. Au cours de leur retraite vers le Céleste Empire, les forces de la Fédération utilisent un temps l'infrastructure civile existante. Le 13 mars, le Capitaine Beaudenon à la tête de la 10<sup>e</sup> Compagnie du 9<sup>e</sup> RIC reçoit une dépêche émanant du Chef de Bataillon Reul commandant le II<sup>e</sup> TM et le Général Sabattier peut téléphoner de Yên Bay à Tuyên Quang. Durant la longue marche, les radios du Général Alessandri accomplissent quotidiennement trente kilomètres et émettent une partie de la nuit. Ensuite regroupés à Kunming, ils accompagnent le Colonel Quilichini lors du retour des forces françaises au Tonkin et au Laos en 1946. Auparavant, des spécialistes parachutés, tels les Sergents-Chefs Marmont et Roesslin, opèrent clandestinement ; d'autres, internés dans la citadelle de Hanoï jusqu'en mars 1946, bricolent un appareil de fortune et entrent en communication avec Saïgon.

## La poste militaire du CEFEQ

Le 21 septembre 1945, le Colonel Passy, de la DGER, écrit : « A Saïgon, tous les services des P. et T. sont passés sous le contrôle des Japonais et du personnel indochinois, les Français ayant été évincés. Les nouvelles autorités aidées par les Britanniques demandent la restitution rapide des bâtiments, des véhicules et de la documentation remis par les Nippons au Viêt Minh ». Dans la nuit du 23 au 24 septembre 1945, à quatre heures, un commando de six sous-officiers de la Compagnie A du 5<sup>e</sup> RIC reprend possession de l'Hôtel des Postes de la capitale cochinchinoise. Opérant sous les ordres du Capitaine d'Otton Loyewski, le petit groupe neutralise six Nippons alors que le Sergent-Chef Ferrand réveille sans ménagement le nouveau directeur viêt minh « dormant dans un immense lit vêtu d'un pyjama de soie ».

En 1945, le Général Blaizot commandant les Forces Françaises en Extrême-Orient souligne « la question primordiale du courrier pour le moral du combattant ». Dans cette optique, la Direction de la Poste Militaire en Extrême-Orient est créée à



Marques postales utilisées en 1942 (Collection Alain Wagner).

Paris le 1<sup>er</sup> septembre 1945. Le 18 octobre suivant, le BPM 405 s'installe à la poste principale de Saïgon et traite le courrier civil et militaire. De même, jusqu'au 19 décembre 1946, le télégraphe et le téléphone vont être confiés aux spécialistes du Corps Expéditionnaire. Ceux-ci travaillent rapidement ; à la fin de l'année à Saïgon 40 000 abonnés du réseau téléphonique peuvent communiquer entre eux. Peu après, au Tonkin, le BPM 403 fonctionne au profit de toute la population, un essai de transport de courrier via la Chine est tenté et bientôt quelques familles de Hanoï reçoivent des lettres de leurs proches cantonnés dans le sud du Céleste Empire. Toutefois, après les accords du 6 mars 1946, le Gouvernement Viêt Minh refuse de remettre les moyens des P. et T. du Tonkin et du Nord Annam à la disposition des autorités françaises. Par suite de l'inexistence d'un autre service régulier, en 1945 et 1946, la poste militaire dessert les habitants de Phnom Penh, Hué et Tourane. Jusqu'en 1954 les bureaux de poste civils ne peuvent être ouverts que dans les grandes villes de la péninsule occupées par le CEFEQ. Le 16 décembre 1946, seize BPM numérotés de 405 à 418 sont installés en Indochine.

Pendant dix ans, la Poste Militaire va donner satisfaction aux combattants. Ainsi, durant le premier trimestre 1952, elle distribue plus de 18 millions d'objets de correspondance arrivant dans la péninsule et en achemine 16 millions vers l'extérieur. Avant le retrait des troupes françaises d'Indochine (10), cinq transports de courrier effectués par convois automobiles ou ferroviaires sont détruits par faits de guerre et huit empruntant la voie aérienne sont accidentés.



Le 10 juin 1952, le personnel des BPM comporte trente-sept officiers et cent-quatre-vingt-deux sous-officiers, tous fonctionnaires des postes militarisés. Outre les décès dus aux accidents et aux maladies, sept de ces gradés tombent au combat ou meurent en captivité alors que treize sont blessés. Parmi eux figurent les trois agents détachés à Diên Biên Phu en 1954 : l'Adjudant Schmalts est tué le 15 mars, le 17 mai le Lieutenant Pennanec'h meurt à l'hôpital viêt minh 128, suivi du Sergent Kahn peu après à Moc Chau ; ces deux derniers postiers capturés le 7 mai n'ont pu supporter les épreuves d'une longue marche vers un camp de détention.

Pendant la bataille, l'officier et ses deux subordonnés ont assumé leur service sous les bombardements, recevant, distribuant et expédiant le courrier comme à l'accoutumée. Le 27 mars, ces opérations cessent, aucun avion ne se posant plus dans la cuvette et les largages de missives s'interrompent deux jours plus tard. Le 21 avril, le Lieutenant Pennanec'h étant prévenu afin qu'il puisse recueillir les plis, 35 kilos de lettres et 26 télégrammes sont répartis parmi les volontaires qui vont sauter sur le camp retranché à raison de 1 kilo par homme. En outre, quelques parachutages de sacs postaux sont tentés sur le P.A. « Isabelle ». La direction de la poste militaire à Hanoï précise que 120 kilos de correspondances en souffrance ont pu être ainsi expédiés et s'inquiète « de possibles réclamations ultérieures de destinataires de courrier recommandé conservé au BPM en l'absence de remise personnelle réglementaire auprès des intéressés ».

Le courage et l'abnégation des trois postiers du camp retranché sont équivalents à ceux de leurs compagnons transmetteurs. Au moment où le combat va cesser, certains brisent leur appareil, tel le Sergent-Chef Chamblay du 6<sup>e</sup> BCCP, et rejoignent leurs camarades en première ligne. Le Sergent Milien adresse un ultime message précisant : « On se bat au corps à corps. Terminé ».

Après les accords de Genève en juillet 1954 onze BPM restent en fonction dans la péninsule. La Direction des Postes étant dissoute le 15 mai 1956, deux BPM demeurent en activité au profit des missions militaires françaises du Cambodge et du Laos alors qu'un vaguemestre d'étape réside à Saïgon jusqu'au 26 juillet 1963. Auparavant, les agents militarisés ont apporté une aide technique à la création des postes des armées cambodgienne, laotienne et vietnamienne.

Le Commandant Bernard accomplit de septembre 1965 à janvier 1966 une mission d'aide technique auprès des PTT laotiennes, le dernier des cinquante et un

BPM ayant fonctionné en Indochine, le 419, implanté au camp de Séno cessant son activité en décembre 1965.

Depuis l'arrêt des hostilités, les fonctionnaires autochtones de l'administration postale des trois anciens Etats associés et de la RDVN devenus indépendants assument les responsabilités de leurs services à la place des Français. Très souvent, ayant été dans le passé agents des postes fédérales, ils travaillent selon la réglementation de leurs anciens organismes d'appartenance et dans les mêmes locaux. C'est notamment le cas à Hanoï et à Saïgon, où le « Buu Diên Trung Tam » fonctionne dans l'ancienne Poste Centrale toujours ornée de plaques à la gloire de savants métropolitains. Il arrive même que certains « vieux Français » tel le receveur retraité de Vientiane demeuré sur place viennent aider bénévolement leurs anciens subordonnés enchantés d'une assistance aussi désintéressée que compétente.

\*  
\* \*

Le 26 février 1944, à Tourane, l'agent télégraphiste Lê Van Nghia, resté à son poste sous un violent bombardement américain après avoir donné l'alerte, trouve la mort et est cité à l'ordre de la Nation. Presque dix ans plus tard, le Lieutenant-Colonel Lalande commandant le centre de résistance « Isabelle » à Diên Biên Phu décrit le 13 mars 1954 « un lieutenant des postes breton, barbu et grand qui vers 17 heures 30 vient réglementairement relever le courrier sous d'intenses tirs d'artillerie viêt minh ». Dans les mêmes dangereuses conditions, le même officier distribue imperturbablement des lettres sur « Gabrielle » y compris les sommations du trésor pour non paiement d'impôts. Le 11 juin suivant, le Médecin Capitaine Armstrong recueille dans un hôpital de fortune le dernier souffle de l'héroïque « vaguemestre de Diên Biên Phu », le Lieutenant Pennanec'h, « au terme d'une longue marche accomplie dans un état de

#### GLOSSAIRE

**APVN** : Armée Populaire Vietnamiennne.  
**BPM** : Bureau Postal Militaire.  
**BTC** : Bataillon de Télégraphistes Coloniaux.  
**BTI** : Bataillon de Tirailleurs Indochinois.  
**BSM** : Bureau des Statistiques Militaires.  
**CEFEO** : Corps Expéditionnaire Français d'Extrême-Orient.  
**OBT** : Ordre de Base des Transmissions.  
**ONS** : Ouvrier Non Spécialisé.  
**PA** : Point d'Appui.  
**P. et T.** : Postes et Téléphone, sigle utilisé en Indochine jusqu'en 1932.  
**RDVN** : République Démocratique du Viêt Nam.  
**RTC** : Régiment de Tirailleurs Cambodgiens.

cachexie et de misère physiologique complètes ».

Ces deux postiers, français et indochinois, militaire et civil, morts dans l'accomplissement de leur mission peuvent être considérés comme les figures symboliques d'une administration qui en des circonstances souvent tragiques a toujours su œuvrer pour servir toutes les populations de la péninsule.

#### Colonel Maurice Rives

(1) Selon une légende annamite, le messager en cas de rencontre avec un tigre lui crie : « Ecarte toi, je suis en route pour une cause publique ». Docile, le félin s'éloigne avec l'intention d'attendre le retour du « tram » pour le dévorer car il n'est plus protégé par son mandat. Malin, le courrier prend alors un autre chemin pour revenir à son point de départ.

(2) Nom porté par le Vietnam actuel de 1054 à 1804.

(3) Certains auteurs écrivent qu'à cette époque, les travaux de construction des lignes télégraphiques ont été confiés aux militaires. Les documents consultés par cette étude ne corroborent pas cette assertion.

(4) Maison télégraphe et capitaine télégraphe.

(5) En 1911, un bureau est ouvert à Dalat alors que seulement deux Européens habitent la ville en devenant : le résident et le commis des postes.

(6) Prix de vertu décerné par l'Académie Française.

(7) Certains documents citent le nom de Reep pour ce poste diplomatique.

(8) Le journal Vit Duc (Le Canard Mâle), relatant la visite d'un naïf paysan nommé Ly Toet à Hanoï, montre un étranger qui clôt une enveloppe avec sa salive devant Ly Toet, qui s'exclame : « Les Européens ont de la colle dans la bouche ».

(9) Bureau des Statistiques Militaires, en fait, Service de Renseignements. En tant que chef du Service Action Central, le Lieutenant-Colonel Cavallin commande six autres organismes clandestins répartis dans toute la péninsule.

(10) En dépit de ces quantités de lettres considérables, chaque semaine, le Service des TFEO reçoit de la part de familles inquiètes du silence de leurs proches trois cents demandes de renseignements. L'Etat-Major fait alors imprimer une affiche ayant pour légende « Vos mères, vos épouses sont dans l'angoisse. Pourquoi les torturer ? ». Des cartes de correspondances préimprimées sont ainsi distribuées dans les unités.

#### BIBLIOGRAPHIE

- **d'Arbaumont** : Histoire des Télégraphistes Coloniaux - Peyronnet (1955).
- **Bruge** : Les hommes de Diên Biên Phu - Perrin (1999).
- **de Galember** : Les administrations et les services publics d'Indochine - Imprimerie Lê Van Tan, Hanoï (1931).
- **Despierrez** : Le service des PTT en Indochine des origines à nos jours - Bulletin des Amis du Vieux Hué n° 1 (1944).
- **Ferrier** : La Poste aux Armées - Sun (1975).
- **Hesse d'Alzon** : La présence militaire en Indochine (1940-1945) - Service Historique de l'Armée de Terre Vincennes (1985).
- **Le Pichon** : France Indochine, au cœur d'une rencontre - Asie (2005).
- **Sigurani** : L'Armée Annamite - Revue des Troupes Coloniales n° 247 (février 1938).
- **Wagner** : La Poste Militaire en Indochine - Bulletin des anciens du 22<sup>e</sup> RIC-22<sup>e</sup> RIMA (2008).

## VIE DES SECTIONS

### SECTION DE L'AUBE Président : Commandant Guy LETROUIT 17, rue Jules-Ferry 10400 NOGENT SUR SEINE

Notre assemblée générale s'est tenue à l'hôtel du Petit Louvre à Troyes le 10 octobre en présence de M. Touffu Directeur de l'ONAC, de Mme Royer représentant le Député-Maire de Troyes et de nombreux amis de l'Aube et de l'Yonne. Nos amis décédés en 2009 ont été évoqués : Mme Yvonne Liesenfeld, MM. Pierre Jancenelle, Marcel Lossie. Une projection en sept tableaux commentés rappelait les combats contre l'invasisseur japonais en 1940 et le 9 mars 1945.

A la stèle des combattants morts pour la France en Indochine, le Président rappela l'héroïsme des troupes franco-indochinoises devant la sauvagerie des Japonais. Deux gerbes (ANAI-ACUF), furent déposées en hommage à nos soldats tombés au champ d'honneur. L'hymne national fut chanté par les membres de l'ANAI et leurs amis. Un déjeuner exotique très convivial clôturait cette importante journée.

Le Président représentait la Section aux cérémonies du 2 novembre à Paris organisées à la mémoire des Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens morts dans les armées française et vietnamienne, au cimetière de Nogent sur Marne et au jardin d'agronomie tropicale.

### SECTION DU BÉARN Président : M. Paul BURGAL 5, rue Guynemer 64230 LESCAR

Le 15 juin notre amie Ginette Boudard née Girard, ancienne ambulancière en Indochine nous a quittés. Une importante délégation a assisté à ses obsèques.

Le 8 juin a été commémoré comme en 2008 par les deux associations réunies, l'ANAI Béarn et le Souvenir de l'Adjudant-chef Vandenberghe.

Après un office religieux en l'église St-Martin de Pau eut lieu la cérémonie au monument aux morts de la ville de Pau en présence de M. Philippe Rey Préfet des Pyrénées Atlantiques, du Général Nebout DMD et Commandant d'armes de Pau, de Mme Lignières-Cassou Députée-Maire de Pau et des Présidents d'associations d'anciens combattants. Un détachement de l'ETAP rendait les honneurs. Cinq gerbes furent déposées.

Au cours de cette cérémonie notre ami Jean Barthou (Colonne Ales-

sandri 1945) ancien mécanicien navigant de l'Armée de l'Air a été promu officier de la Légion d'Honneur, la décoration lui a été remise par le Colonel Louis Wingert. Après cet hommage aux soldats de l'Union Française morts en Indochine la Municipalité de Billère avait organisé une cérémonie avec dépôt de gerbes à la stèle de l'Adjudant-Chef Vandenberghe. Un repas regroupant soixante-huit personnes clôturait cette journée du 8 juin.

Nous étions présents à Pau le 13 juillet pour célébrer la Fête Nationale du 14 juillet. Au cours de cette prise d'armes notre ami Guy Douteau ancien Enfant de Troupe de Dalat a été promu officier de l'ONM, la décoration lui a été remise par le Général Journaux. Le 25 septembre nous étions présents à la cérémonie d'hommage aux Harkis organisée par M. le Préfet.

Notre traditionnelle journée de cohésion s'est tenue le jeudi 15 octobre, réunissant soixante-quatre adhérents au « Jaï Alai », magnifique complexe de pelote de la ville de Pau, unique en France.

### SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE Président : M. Henri GARRIC 422, Avenue Jean-Paul Coste Le Bel Ormeau - Bâtiment O 13100 AIX-EN-PROVENCE

Le 12 septembre nous avons participé à la journée des associations à Salon de Provence.

Le 2 novembre la Section a rendu hommage aux morts pour la France devant le monument du Souvenir Indochinois au cimetière St-Pierre d'Aix en Provence.

Le 4 novembre nous sommes allées visiter la nouvelle salle pédagogique du Mémorial de Fréjus.

### SECTION DE LA CHARENTE Président : M. Jean-Paul ESTER 40, impasse du Loriot 16600 RUELLE SUR TOUVRE

Le 8 juin, la journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine a été célébrée à Angoulême par M. le Préfet et à Cognac par M. le Sous-Préfet. La Section et ses drapeaux ont participé aux deux cérémonies.

Notre assemblée générale s'est tenue le 4 octobre à Mornac. Le Colonel Francis Cordet a prononcé une remarquable conférence sur la politique américaine vis-à-vis de l'Indochine de 1940 à 1945. Il a présenté en outre une

exposition sur la résistance en Indochine à cette période. Jean-Louis Tresse remplace Serge Courgnaud au poste de Trésorier de la Section.

### SECTION DE LA CHARENTE-MARITIME Président : M. Jean-Philippe HUC de VAUBERT 29, cours Genêt 17100 SAINTES

Toutes nos cérémonies et nos journées ont pu avoir lieu, même avec moins de présents. Je remercie de tout cœur ceux qui font des kilomètres pour nos réunions ou pour accompagner nos amis en leur dernière demeure. **Dimanche 8 novembre**, à notre messe annuelle des morts, anciens combattants et amis, nous étions quatre-vingt-onze participants.

Nous continuons à aider les Vietnamiens, les moines de Chau Son et les sampaniers de la Rivière des Parfums de Hué ; ceux-ci viennent d'être chassés par les autorités sous prétexte qu'ils gênent le tourisme.

### SECTION DE LA CORRÈZE Président : M. Jean JUGE La Faucherie 19210 LUBERSAC

La réunion annuelle s'est déroulée à Lubersac, le 24 octobre en présence du tiers des effectifs. Le Bureau a été reconduit.

Notre prochain rendez-vous se tiendra à Varetz en juin 2010.

### SECTION DES FLANDRES Président : Colonel Jules CAMUS 114, avenue Foch 59700 MARCQ EN BAROEUL

Ce trimestre a été marqué par la nomination du Colonel Camus comme Président de Section en remplacement de M. Louis Caron démissionnaire.

Notre Section a été représentée les 7 et 17 septembre aux funérailles de MM. Thierry Grymonprez à Lille et de Roger Fardou à Armentières.

Le 25 septembre, nous étions présents avec notre drapeau à la cérémonie d'hommage aux Harkis à Lille. Au cours de cette cérémonie, en présence d'une centaine d'anciens Harkis, a été lu un message fort émouvant de Mme Yvette Mathieu Préfète déléguée pour l'égalité des chances.

Le 18 octobre, un repas de cohésion s'est tenu au « Gourmet

d'Asie » à Marcq en Baroeul. Il a réuni quatre-vingt-un convives (effectif jamais atteint).

Le 11 novembre, la cérémonie s'est déroulée à Lille dans les conditions habituelles en présence des hautes autorités civiles et militaires. A Marcq en Baroeul un éclat tout particulier a été donné à cette cérémonie par la présence de deux sections de jeunes marins de la préparation militaire grâce à l'obligeance du Capitaine de Frégate Leprince commandant la Marine de Dunkerque ainsi que de nombreuses troupes de guides et scouts de France. Les élèves de toutes les écoles élémentaires marquoises ont chanté la « Marseillaise » avant qu'une élève de l'école St-Aignan lise un texte sur la vie quotidienne des Français en zone occupée durant ce conflit. A la Madeleine également de nombreux enfants étaient présents pour entonner « La Marseillaise » et pour participer en alternance avec des anciens combattants à l'appel des noms des six-cent-trente victimes madeleinoises de la Première Guerre Mondiale. Notre assemblée générale aura lieu à Lille le 14 mars 2010 au Cercle Mess « Général Frère ».

### SECTION DU HAINAUT Président : M. Raymond FRANÇOIS 11, rue Jean-Baptiste Corot 59880 SAINT-SAULVE

Le 25 septembre à Denain, M. Destrebecq, Vice-Président du Comité de la Légion d'Honneur de Valenciennes, membre de l'ANAI, a remis les insignes de chevalier de la Légion d'Honneur à M. André Guelton, grand invalide de guerre, en présence du Député-Maire, M. Patrick Roy, et de nombreuses personnalités dont le Médecin-Colonel Hecquet. Le 3 octobre, assemblée générale des combattants de moins de vingt ans dont le Président, M. Delobe, est membre de l'ANAI. Le 10 octobre, assemblée générale des anciens des FFA dont le Président, M. Sochard, est membre de l'ANAI.

Les 26 et 27 septembre, au Forum des associations de Valenciennes, notre stand a retenu l'attention d'un grand nombre de visiteurs. Brochures et documentations sur l'ANAI ont suscité l'intérêt d'un public varié.

Le 25 octobre, notre repas traditionnel de fin d'année a réuni quatre-vingt-dix convives qui ont partagé bonne chère et bonne humeur.



Toutes nos félicitations au Colonel Duhamel, l'un de nos plus fidèles adhérents, qui s'est vu remettre la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur au cours d'une cérémonie à Liévin.

### SECTION DU LANGUEDOC

**Président :**  
**Colonel André GEYRES**  
164, rue Emile Gaboriau  
34070 MONTPELLIER

**Le 12 juin**, à notre demande, le Lieutenant-Colonel Michel David, professeur d'histoire à St-Cyr, est venu à l'EAL donner une remarquable conférence sur l'année de Lattre en Indochine (1951).

**Le 25 novembre**, à l'EMSAM, Mme Reasey Cheng a parlé du Cambodge d'Angkor à nos jours. **En juin et juillet** notre Section a été distinguée dans la Légion d'Honneur : Colonel Barbier grand officier, Adjudant-Chef Bourhis officier, Sergent-Chef Pham van Can chevalier.

Notre assemblée générale s'est tenue **le 17 octobre** à Clapiers. Elle a inauguré le carrefour « Aux anciens d'Indochine ».

### SECTION DE LA LOIRE

**Président :**  
**M. Robert CHAZELLE**  
40 bis, rue Dorain  
42700 FIRMINY

Le Comité de St-Étienne a repris ses réunions mensuelles le **jeudi 24 septembre** à la Maison du Combattant, déplorant deux nouveaux décès : MM. Ernest Gérard de Feurs, Eurasien né en Indochine en 1921 et Joseph Rosier, fidèle adhérent qui résidait à Dunières en Haute Loire. La réunion suivante se tiendra le **jeudi 29 octobre** au restaurant « Lê Lai » à 11h30 et sera suivie d'un repas baguettes.

De son côté le Comité de Roanne a successivement participé : Avec drapeau à un concours scolaire sur la Résistance et la Déportation. Au 65<sup>e</sup> anniversaire du combat du Gué de la Chaux, avec soixante-sept drapeaux de la Loire et de l'Allier. **Le 21 août** au 65<sup>e</sup> anniversaire de la fusillade du quai de la Loire, avec dévoilement de la plaque « Quai Maréchal Leclerc ». Le 23 août au 65<sup>e</sup> anniversaire des combats de Neaux et St-Symphorien de Lay.

### SECTION DE LA MANCHE

**Président :**  
**Colonel Paul LAURENT**  
12, rue de Normandie  
50180 AGNEAUX

Notre assemblée générale s'est tenue à St-Lo le dimanche **13 septembre**. Elle a été conduite en commun avec la Section Fédérale André Maginot de la Manche.

Le compte rendu moral et des activités a rappelé la participation de l'association aux cérémonies officielles à St-Lo et à Cherbourg. A St-Lo en particulier, à celles ayant marqué le 65<sup>e</sup> anniversaire du débarquement en juin et la Libération de la ville en juillet. M. Pierre Robiolle Président sortant de la Section André Maginot, a fait un exposé très documenté et très complet sur la Grande Garenne, qui a été très apprécié. Le compte rendu financier par Francis Lourdin a mis en évidence l'équilibre des comptes. Après approbation à l'unanimité, il a été chaleureusement applaudi et remercié.

Le bureau a été réélu à l'unanimité. La cérémonie au monument de la Résistance a été animée par Bernard Grente, Secrétaire. Il a rappelé notre attachement à la mémoire des 100 000 morts pour la France en Indochine. Trois gerbes ont été déposées, par Paul Laurent accompagné de Nicole Hébert, membre du bureau à Cherbourg, par Pierre Robiolle accompagné de Jean-Charles Poulain pour la Fédération Maginot et par M. François Digard Maire, conseiller régional accompagné de M. Ugo Paris premier adjoint de la ville de St-Lo. Le vin d'honneur servi dans les salons de l'Hôtel de ville était offert par M. le Maire.

### SECTION DE LA MOSELLE

**Président :**  
**M. Robert WEINGAERTNER**  
20, Corvée le Moyne  
57685 AUGNY

**Le 17 septembre** à St-Avoid la Section a inauguré une stèle à la mémoire des anciens d'Indochine.

**SECTION DE L'OISE**  
**Président : M. Michel CHANU**  
13, rue Coqueret  
60350 ATTICHY

Le Général Camille Gamache, président d'honneur de la Section, est mort le **16 octobre** à Compiègne. Notre Section l'a accompagné lors de ses obsèques le **22 octobre**.

### SECTION DU PAYS BASQUE

**Président :**  
**M. Roger BERTHILLOT**  
1, allée des Criquets  
64600 ANGLET

Nous déplorons les décès : de M. Jean-Albert Latxague, âgé de 83 ans, le **26 mai** à Biarritz ; du Général des Transmissions Jean-Baptiste Etchéhoury, âgé de 82 ans, le **26 août** à Ustaritz ; de l'ancien Gendarme Paul Romatet, âgé de 85 ans, le **23 septembre** à Anglet.

Nous battons un triste record dans notre secteur avec, depuis 2001, un total de soixante-seize disparitions plus celles de sept autres anciens d'Indochine non-adhérents à l'ANAI.

Nous avons participé avec notre drapeau aux cérémonies suivantes : **Le 11 septembre** à Anglet, à la commémoration du Réseau de Résistance Comète. **Le 15 septembre** à Bayonne, à l'hommage national aux Harkis. Nous avons tenu notre réunion trimestrielle le **lundi 5 octobre** au Novotel, suivie d'un succulent repas servi dans une excellente et joyeuse ambiance. Y était invité le Lt-Colonel Michel Berger, nouveau Président du Souvenir Français dans l'agglomération du BAB.

**SECTION DU VAL-DE-MARNE**  
**Président : Commandant Jacques ARCHAMBAULT de BEAUNE**  
1, rue André Maurois  
94000 CRÉTEIL

**Le 5 septembre**, la Section a tenu un stand d'information au cours de la journée des associations à Vincennes.

**Le 6 octobre**, elle a participé au ravivage de la flamme sous l'arc de Triomphe avec les autres associations patriotiques de Vincennes.

Le Colonel Jacques Noël, commandeur de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, grand officier de l'ONM est mort le **17 octobre**. Ses obsèques ont eu lieu à Vincennes le **26 octobre**. M. Laurent Lafon, Maire de Vincennes ; Mme Catherine Procaccia, Sénateur ; M. Didier Mireur, Maire-adjoint ; M. Guy Machin représentant M. Patrick Beaudouin, Député-Maire de St-Mandé, ont participé à la cérémonie ainsi que ses nombreux amis de la Section et des associations patriotiques de Vincennes.

**SECTION DE LA VENDÉE**  
**Président : M. Jean GANDOUIN**  
4, rue des Forges  
85750 ANGLÉS

La Section a participé aux cérémonies suivantes : **16 juillet** : Commémoration des persécutions racistes à La Roche sur Yon, 11h dépôt de gerbe à la Place Albert 1<sup>er</sup>.

**17 septembre** : Commémoration de la libération de La Roche sur Yon, 11h dépôt de gerbe à la Place François Mitterrand, réception à l'Hôtel de Ville.

**23 septembre** : Hommage aux anciens supplétifs (Harkis) à La Roche sur Yon, 11h dépôt de gerbe à la Place Albert 1<sup>er</sup>.

**1<sup>er</sup> novembre** : Dépôt de gerbe par le Souvenir Français au cimetière du Point du Jour de La Roche sur Yon.

**11 novembre** : Commémoration à La Roche sur Yon, 11h dépôt de gerbe Place Albert 1<sup>er</sup> suivi d'une réception à la Préfecture. Notre camarade Joseph Robin de Mareuil sur Lay nous a quittés le **26 juillet**.

Nous accueillons dans nos rangs MM. Daniel Chaillé de Maillezaïs et Paul Nguyen de Château d'Olonne. Notre assemblée générale est prévue pour le **14 février** à Luçon.

**SECTION DU TRÉGOR**  
**Président : Capitaine Jacques BOISSON**  
2, Résidence d'Outre-Mer  
22700 SAINT-QUAY PERROS

Notre assemblée générale s'est tenue le dimanche **29 novembre** à Perros-Guirec, sous la présidence du Général de Corps d'Armée Georges Pormenté, Vice-Président de l'ANAI, qui a assumé les fonctions d'adjoint au Commandant en Chef des troupes de l'ONU au Cambodge.

10h30, ouverture de l'assemblée générale par le Président Jacques Boisson, chant de la Marseillaise suivi d'un moment de recueillement à la mémoire de Mme Hélène Dupré, une pensée à sa famille et aux familles des frères d'arme morts pour la France au cours d'opérations extérieures. Une pensée particulière à nos frères des Forces Spéciales que l'on connaît peu, dont les noms restent secrets.

L'effectif de la section est de quatre-vingt-quatorze adhérents dont quatre-vingt-six à jour de leur cotisation. Bienvenue à notre nouvel adhérent Michel Guillou. Le bilan financier a été présenté par le Vice-Président Georges Lucas et le Trésorier Georges Le Bihan.

L'élection du Tiers Sortant a été organisée par le Vice-Président Georges Lucas. Réélections : du Vice-Président du Grand Lannion Jean Cahu ; du Président de Section Jacques Boisson.

L'association « Frangipanier » n'ayant donné aucune réponse à notre correspondance, il est décidé de supprimer notre subvention. En revanche, augmentation de notre aide à l'association du Mémorial « Indochine » à Dinan. 12h, vin d'honneur offert par la Municipalité, suivi d'un repas en commun au « Restaurant du Quai », à Perros Guirec.

Le souvenir des Indochinois morts pour la France a été célébré en région parisienne dans la ferveur et la dignité.

A 10 heures au cimetière de Nogent sur Marne nous avons honoré tour à tour :

- sous la présidence de Mademoiselle Jacqueline Denier, le monument construit par sa mère à la mémoire des victimes des massacres de septembre 1945 à Saïgon,

- sous la présidence du Colonel Trân dinh Vy, le monument à la gloire de l'armée vietnamienne formée par l'armée française de 1950 à 1954,

- sous la présidence du Général Beaudonnet, le monument édifié par le « Souvenir Indochinois » et reconstruit par la Municipalité de Nogent sur les tombes de deux cents tirailleurs indochinois morts pour la France en 1914-1918.

A 11 heures à l'ancien jardin colonial du bois de Vincennes nous avons conduit notre pèlerinage traditionnel :

- devant le stupa élevé à la mémoire des Cambodgiens et Laotiens morts pour la France ; une vingtaine de Cambodgiens et de Laotiens sont restés ensuite prier avec des moines bouddhistes,

- devant le monument élevé à la mémoire des Indochinois chrétiens,

- au temple du souvenir, consacré en 1920 par l'Empereur d'Annam à la mémoire des Annamites morts pour la France ; tous les assistants français et vietnamiens ont défilé pour déposer un bâton d'encens devant l'autel.

Une cérémonie militaire s'est déroulée devant le temple : le Général Beaudonnet remit la croix de commandeur de la Légion d'Honneur au Médecin-Colonel Cléret, né à Hué.

Au cimetière comme au jardin la magnifique musique de la Région Militaire nous a accompagnés, donnant tout leur sens aux étapes de notre visite. Un piquet d'honneur de la Légion Etrangère et trente drapeaux d'associations encadraient nos cérémonies. Les deux cents participants se sont quittés très émus.

Et dans cette journée pluvieuse il a fait beau temps les trois heures nécessaires...







## Vœux de la rédaction



Bonne année à vous, mes anciens, à vos familles, à vos amis, à notre association.  
Que cette année vous épargne les alertes et les accrocs de santé, qu'elle vous permette de lire notre Bulletin et de vous rendre aux réunions de comité ou de section.  
Que votre famille et vos amis vous aident, en respectant votre fidélité à l'Indochine.  
Que vos ressources vous permettent de régler votre cotisation dès le mois de janvier, pour sortir l'ANAI de la mauvaise passe où l'a plongée le refus sans préavis de 20 000 euros de subventions. Restons actifs car la France a encore besoin de nous. Il ne faudrait pas, en effet, que la disparition des derniers combattants de 1918 conduise à infléchir la politique de mémoire vers une célébration de la paix plutôt que du souvenir des morts, en évoquant seulement la défense de la Métropole et non celle des États associés. Rappeler la guerre d'Indochine est notre devoir.

Marie L'É QUAN